

Essais sur l'introduction des principes pédagogiques de Freinet dans un lycée roumain

Mihai HOPULELE

1. La redécouverte de C. Freinet chez nous.

La Revue de Pédagogie de juin 1967, publiait un ample article intitulé « Le Mouvement contemporain de l'École Moderne en France », signé par le professeur universitaire Dimitri Todoran. Il constituait un exposé intéressant, bien documenté sur les principes pédagogiques de C. Freinet, du chef de la délégation syndicale de l'enseignement roumain, ayant participé comme invité aux travaux du 23^e congrès international de Tours de l'École Moderne. L'article avait constitué également une sorte d'invitation adressée aux éducateurs roumains en vue d'explorer pratiquement cette nouvelle formule pédagogique de l'expression créatrice et indépendante de l'enfant-écolier, soulignant aussi la contribution personnelle de Marin Biciulescu, avant 1944, dans notre pays.

C'était en quelque sorte, une redécouverte de Freinet chez nous. A la suite de la correspondance d'abord, et de la collaboration ensuite avec ce dernier, j'avais fait connaissance avec la pédagogie Freinet. Les ouvrages de M. Biciulescu, pionnier, dirais-je, du Mouvement Freinet en Roumanie, parmi lesquels, je citerai : « L'École Traditionnelle et l'École de demain » (1943), « Réformes et courants nouveaux dans les écoles d'Occident » (1935), « La Méthode globale dans les maternelles et l'école primaire » (1946), ainsi que plusieurs articles publiés dans la presse pédagogique de l'époque, m'ont montré l'effort infatigable de celui-ci et ses expériences réussies pour faire connaître chez nous le travail de Freinet.

2. Les premiers essais

Après la parution de l'article rappelé, la même année, entré en correspon-

dance avec la FIMEM de Cannes, j'avais commencé mon travail pédagogique expérimental au lycée « Nicolae Valcescu » de Medgidia.

La *documentation et l'information* théoriques avaient été les premiers pas dans cette direction que je n'avais point négligée. L'étude des ouvrages tels : « L'Éducation du Travail », « Le Texte libre », « Le journal scolaire », « Les techniques audiovisuelles », « Les Invariants pédagogiques », « La méthode naturelle », « L'apprentissage de la langue » de C. Freinet et « Naissance d'une Pédagogie populaire » d'Elise Freinet, que la FIMEM avait eu l'amabilité de m'envoyer, m'a permis d'estimer la perspective féconde de cette conception pédagogique. Par des discussions avec des collègues et également avec les institutrices de notre lycée, nous avons essayé d'appliquer la théorie en classe et au dehors d'elle.

Les premiers essais sur le texte libre je les avais effectués dans le cadre d'un cercle de français parmi les écoliers de l'école générale (cercle) nommé « Le Cercle des petits correspondants ». L'imagination, l'expression libre des enfants ainsi que l'apprentissage du français hors des classes, devenaient des buts tout à fait réalisables de notre cercle. Ainsi, la capacité créatrice des enfants-écoliers trouvait son plein essor qui devait se matérialiser bientôt dans notre premier journal scolaire nommé « Journal des Pionniers » bilingue, photocopié en France en plusieurs exemplaires, distribué et reçu avec beaucoup d'intérêt et satisfaction par ses auteurs.

A l'expérience française des journaux scolaires, dont je rappelais : La joie de Vivre (Robecq), La Clairière (Gagny), Vents et Merveilles (Brautenaillan), Les Chamois (St-Ouen), La riante riadène (Aveyron), Notre

Echo (Postroff), La Classe des Grands (Chassigny), A l'ombre des ormeaux, Aux Quatre vents (Cantal), etc., venait s'ajouter maintenant la création d'un groupe d'écoliers roumains, désireux de mieux apprendre « la langue de Voltaire ».

L'activité libre du cercle a été ensuite, peu à peu, étendue en classe même de français où, pendant les heures mises à la disposition du professeur, on continuait cet exercice pas très facile, amusant quand même les enfants et stimulant leur pensée. Les élèves de la VII^e classe C, âgés de 14 ans, se sont ainsi tous ralliés à l'activité commencée au cercle, chacun travaillant selon ses possibilités personnelles, animés par le désir d'exprimer leurs pensées dans la langue étudiée.

La parution de certains textes libres de mes écoliers dans la Gerbe Internationale : L'hiver dans le village (Busuidc V), Une lettre (Dragus C), Le présomptueux (Bucatica F), En radeau sur Bistribra (Stamila C), Le monument Adamclisi (Pavele), durant l'année passée, lus en classe avec curiosité par ceux-ci et commentés dans la chancellerie par les professeurs, a soulevé l'enthousiasme des écoliers, ayant aussi le mérite d'attirer l'attention des éducateurs, sur les possibilités offertes par le texte libre au développement de la personnalité de l'enfant.

3. *Le tâtonnement devient un travail hebdomadaire*

Les premiers résultats obtenus ont suscité vite l'intérêt des institutrices qui désiraient s'informer sur la pédagogie Freinet et les appliquer dans leur activité en classe. Le stage théorique d'information achevé, les institutrices Marinescu Ioana (classe III^e A)

et Polecra Marcela (classe II^e C) passent au travail concret et font graduellement le passage de la composition libre « dirigée » par l'adulte, vers la composition libre, créatrice des enfants. Cela a été fait en classe, devenant souvent même un travail hebdomadaire effectué à l'occasion des heures spécialement destinées par le programme à la lecture et à la composition des enfants. Parfois, ce travail était même effectué ou prolongé par les enfants chez eux.

La lecture, la correction grammaticale au tableau noir, le choix des meilleurs textes libres par la voix des écoliers eux-mêmes, ainsi que la rédaction des journaux scolaires de la classe, ont bien animé tous les écoliers. La motivation de l'enseignement pour des notes était remplacée en quelque sorte par la motivation du travail librement choisi et réussi.

Les premiers journaux scolaires réalisés en roumain à l'aide du limographe, tels L'Abeille (classe de Polecra), Les Ecureuils et la Mouette (classe de Marinescu) ont constitué un stimulant important de l'activité des écoliers. Quoique appliquée partiellement, la méthode de travail libre a relevé l'importance pratique du développement de l'expression indépendante des enfants-écoliers.

La technique d'imprimerie à l'aide du limographe a suscité également l'attention de la direction du lycée et celle de l'organisation des Pionniers.

On s'est aperçu de l'utilité du texte imprimé et diffusé parmi les pionniers. A la demande de l'organisation de pionniers, j'avais réalisé dernièrement le Journal des Pionniers (Journal Pionieresc) de notre lycée avec les essais littéraires personnels (poésies, récits, textes libres et dessins) des enfants âgés de 12-15 ans groupés dans le cercle de langue roumaine. Ce nouveau cercle étant destiné surtout à découvrir et à stimuler les enfants doués pour la littérature au niveau du second cycle de l'école générale.

Parallèlement, je continue d'imprimer en français les textes libres des enfants du cercle des Petits correspondants. Ce qui me paraît significatif dans notre expérience vécue jusqu'à présent, et qui deviendra sûrement toujours plus riche, c'est que, par l'application dans notre lycée de la méthode Freinet et de ses techniques, on a trouvé une forme nouvelle, correspondant pleinement au développement de l'initiation et de l'esprit créateur de l'enfant écolier. Notre modeste expérience effectuée sur le terrain de l'école roumaine pourrait constituer pourtant un argument venant démontrer la nécessité de l'évolution continue des méthodes et des principes pédagogiques à l'école, au service de « l'éducation permanente » supposant également le combat mené contre la « rouille » de la routine professionnelle.

Professeur Mihaï HOPULELE